

Art : l'Afrique vue de 1:54

EN IMAGES. L'édition londonienne de la foire africaine d'art contemporain trace son sillon en devenant le carrefour des artistes venus d'Afrique et de la diaspora. Incontournable.

Par notre envoyée spéciale à Londres, [Valérie Marin la Meslée](#)

Publié le 18/10/2016 à 20:10 - Modifié le 19/10/2016 à 13:07 | Le Point Afrique

[La Foire de Londres, quatrième édition, était pleine de belles surprises](#), dès la cour de Somerset House où Zak Ové avait réalisé une série impressionnante de statues (40) dressées à la manière d'une armée de nubiens, mais qui, en réalité, faisaient écho à un épisode de la vie du bâtiment historique qui les accueillait : un spectacle fut joué dans ces lieux en 1605, intitulé « The Masque of Blackness » et dont les acteurs parurent le visage grimpé de noir, le propos de la pièce reposant sur les critères esthétiques de la couleur de peau... **L'exposition des photos de Malick Sidibé (visible jusqu'en janvier) que l'on aime à contempler sur ces murs historiques est une réussite, scénographie, bande-son, on repart au Mali. Ce pays fertile était représenté par le magicien des toiles-textiles Abdoulaye Konaté et par le jeune et si talentueux Amadou Sanogo. Malick Sidibé avait toute sa place dans le propos du curateur Ekow Eshun sur « dandysme et la masculinité noire », premier thème abordé dans les discussions parallèles du [Forum que propose Koyo Kouoh pour la quatrième année](#).**

Parmi les 130 artistes exposés, nous en avons retenu quelques-uns pour la variété des talents, des générations, et des origines. Sur le stand de la même galerie Michael Andersen, on pouvait acheter aussi bien les dessins magnifiques du Sud-Africain Ernest Maconba, réfugié à Paris où il connut les artistes du mouvement Cobra, qu'un jeune talent de la diaspora nommé Barka. Plus loin, les toiles de l'Ivoirien Ernest Dükü et ses bébés amulettes (environ 4 000 euros pièce) voisinent avec le désormais classique Ndary Lo du Sénégal. Du même pays vient Soly Cissé, qui, à partir de la grave opération de la jambe qu'il a subie, a tenu un « livre » de son hospitalisation, carnet de dessins bouleversants (le dessin entre 500 et 1 000 euros). La foire proposait aussi, mêlés aux stands, de riches projets spéciaux : la série « Passage » de la Sud-Africaine aux origines arméniennes Alexandra Karakashian, ou l'exposition de photographes sélectionnés par Addis Foto Fest (Éthiopie). On en ressortait avec l'impression d'une circulation active et créative entre les mondes, à l'inverse de la réalité migratoire... Le compagnonnage se sentait aussi entre l'Afrique subsaharienne et un Maghreb très en forme sur le stand de certaines galeries : notamment l'atelier 21 venu du Maroc, avec une artiste comme Majida Khattari. Et quelle belle surprise que l'œuvre de Salah Elmur du Soudan et présentée par une galerie du Caire ! Parfois, on ne sait plus si on traverse une exposition ou une foire. C'est le talent de la fondatrice de 1:54, Touria El Glaoui, d'avoir uni les deux.

Diaporama :

http://afrique.lepoint.fr/culture/art-lafrique-vue-de-1-54--18-10-2016-2076956_2256.php